

DÉCEMBRE 2005 - N°4

Lettre marraines et parrains

Lettre aux marraines et parrains d'éléphanteaux

Nouvelles de l'orphelinat de Nairobi

Triste nouvelle: Nalitu n'est plus de ce monde

Le décès de la petite Nalitu le 8 avril a été des plus soudain et inattendu. Elle commençait à se remettre enfin de son épaule malade, gagnait du poids, jouait quotidiennement avec ses copains, ne présentant aucun symptômes de maladie: pas de diarrhée, des excréments parfaitement normaux. Et soudain, le drame! A l'autopsie, une péritonite a été diagnostiquée. Cette triste vérité démontre une fois de plus à quel point les éléphanteaux sont fragiles et peuvent être en parfaite forme un jour et disparaître de façon incompréhensible le lendemain.

Galana et Nasarian, qui étaient constamment avec Nalitu l'handicapée, lui servant de mères de remplacement, ont affiché une profonde déprime à sa mort. Nasarian l'a cherchée pendant quatre jours.

Trois nouveaux arrivants au mois d'avril

Kora, un bébé de 6 mois atteint d'une sérieuse blessure à la mâchoire.

Il a probablement reçu en ricochet la balle qui a tué sa mère. Sa condition a demandé une attention permanente de la part du vétérinaire et de celle de l'équipe de l'orphelinat. Il a fallu d'abord un long traitement aux antibiotiques pour enrayer une septicémie, une désinfection journalière de sa blessure et une cure de sulphadimidine pour stabiliser ses intestins qui, restés trop longtemps à jeun, ne pouvaient plus digérer le lait. Kora, malgré tous ses déboires, reprend de la graine. Après avoir craché un os de 2 cm de long et plusieurs esquilles, il prend de plus en plus de forces et supporte stoïquement la désinfection journalière de sa blessure par les gardiens, ses yeux se remplissant pourtant de larmes sous la douleur.

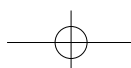
Sa copine Lualeni le soutient moralement, en restant tout le temps près de lui et en le caressant affectueusement



avec sa trompe. Pendant ce temps, les trois petites matriarches en herbe du groupe s'occupent à tour de rôle des plus petits éléphanteaux et de Rapsu.

Rapsu, jeune mâle de moins de 2 ans trouvé esseulé dans le parc de Meru.

Privé du lait de sa mère pendant une dizaine de jours et n'ayant survécu que grâce à quelques racines, Rapsu était complètement anémié quand on l'a trouvé. Il a sans aucun doute été témoin du massacre de sa famille d'éléphants et affichait une haine évidente envers tout être à deux pattes. Son apprivoisement n'a pas été facile. Après l'avoir laissé cinq jours enfermé dans son enclos, les gardiens ont





Purai, petite femelle orpheline du parc d'Amboseli.

Sa mère, porteuse de longues défenses, a été repérée et tuée par des braconniers. Partir à la rescousse de la petite éléphante n'a pas été chose évidente, celle-ci s'étant réfugiée dans les profonds marécages du parc. Cependant, un sauvetage et un vol d'avion plus tard, Purai était à Nairobi. Malheureusement, elle était complètement anémique et avait ingurgité beaucoup trop d'herbes aquatiques, ce qui a finalement été fatal pour ses intestins. Purai est la deuxième petite éléphante perdue en un mois.



Trois

Le départ de Ndomot, Galana, Sunyei et Madiba, prêts à être réintroduits à Itumba, a été programmé pour début juillet, « hiver africain », ce qui leur donnera le temps de s'acclimater graduellement à la chaleur torride du nord de Tsavo et aux mouches tsé-tsé, abondantes en saison humide. Les terres du nord du parc regorgent aussi de minéraux primordiaux pour une bonne croissance des éléphanteaux.

De neuf éléphanteaux, on a ainsi passé à cinq rescapés à l'orphelinat.



Nouveau sauvetage

Début août, un éléphanteau a été découvert à moitié noyé dans un abreuvoir à bétail creusé par les Masaï. Un « guerrier » qui passait par là l'a aperçu en train d'essayer désespérément de maintenir sa trompe à moitié dévorée par les hyènes à la surface du réservoir. Le guerrier a fait 15 km à pied pour aller avertir les quartiers généraux du parc d'Amboseli afin qu'une équipe vienne secourir l'éléphanteau au point d'eau de Narripi (mot qui signifie « guide mâle » et lui donnera son nom). Cet homme aurait tout simplement pu continuer sa route, mais sa dignité de guerrier Masaï en a décidé autrement.

Un avion a ensuite emmené Narripi à l'orphelinat de Nairobi pour des soins d'urgence. Il était en piteux état, avec ses yeux remplis de boue et sa trompe amputée à son extrémité et pleine de morsures à sa base. Narripi a été présenté à Nasarian, la petite matriarche du groupe. Celle-ci n'a d'abord pas fait grand cas de ce nouveau venu, emballé comme un paquet-cadeau dans une couverture et exsudant encore une forte odeur de hyène. Au cours de la journée, cependant, elle a commencé à réaliser que le ballot qu'elle avait aperçu pouvait somme toute être un bébé éléphant. Elle n'a pas fermé l'œil de la nuit. Au bain

décidé de le laisser sortir pour aller se socialiser avec les autres éléphanteaux. Mais Rapsu, à peine dehors, a pris la poudre d'escampette et s'est enfui dans le parc de Nairobi. Ses gardiens ont eu toutes les peines du monde à le ramener au bercail en le tirant par une corde attachée à ses pattes avant. Il a fallu encore cinq jours pour que Rapsu comprenne que ces humains-là étaient ses amis. A part une infestation de vers et un œil présentant un début d'ulcère de la cornée, qu'il a fallu traiter pendant plusieurs jours sous sédation, Rapsu était en bonne santé.

de boue du lendemain, elle a soudain fait demi-tour pour se ruer vers l'enclos de Narripi, alors que les gardiens la cherchait dans la savane. Une fois arrivée à destination, à grands coups de barrissements, dispersant sur son passage tous les visiteurs qui étaient venus voir Narripi, elle a forcé la porte de l'enclos et s'est dirigée directement vers le bébé, lui souhaitant la bienvenue en le caressant de sa trompe avec tendresse. La santé de Narripi, malgré tous les soins qui lui ont été prodigués, n'a pourtant fait que se détériorer et, finalement, notre petit rescapé a rendu l'âme mi-septembre, sous les yeux désolés de ses sauveteurs.

Makena, une toute petite femelle éléphant de Laikipia, est venue se greffer à la troupe de l'orphelinat à la mi-septembre. Bien que minuscule pour ses 3-4 mois estimés (elle a en effet toutes ses premières molaires en place), c'est un vrai petit bijou, pleine de vie, joueuse, câline, extrêmement intelligente et espiègle; bref, en d'autres termes un cocktail pour réussir dans la vie!

Les rhinos

Shida a eu une « overdose » de Makosa ce mois d'avril, pourchassé dans les buissons par son grand cousin lors d'une rencontre fortuite, alors qu'il faisait sa ronde de tas d'excréments.

Shida, petit rhino de deux ans encore dépendant, a donné du fil à retordre à ses gardiens ces derniers temps. Impatient d'être traité comme un grand, il se montre de plus en plus réticent à l'idée de rentrer dans son enclos le soir, rêvant d'être seul dans les vastes espaces sauvages du parc de Nairobi, tout comme Makosa. Il oublie qu'il n'a que deux ans et qu'il est vulnérable aux attaques des lions et des autres rhinos, Makosa y compris! Un soir, ayant réussi à échapper à la vigilance de ses gardiens, Shida a disparu dans la brousse. Après de vaines recherches, les gardiens ont fini par laisser tomber et Shida n'est revenu qu'au petit matin. A son retour, il n'avait pas son air des grands jours et il a préféré passer les nuits suivantes dans ses confortables quartiers généraux plutôt que dans l'effrayante brousse.

Makosa, devenu maintenant complètement indépendant et bien intégré dans le grand espace sauvage du parc de Nairobi, montre avec fierté son statut de rhino en s'amusant à surgir à l'improviste de nulle part, avec une régularité lassante, pour semer terreur et chaos parmi les éléphants et leurs gardiens. A deux reprises, Mboti, un aide-gardien, a dû aller se réfugier, une première fois derrière un véhicule du garage, et à une autre occasion sur un arbre.

Cette fois-ci, seule une coalition de quatre gardiens a réussi à chasser Makosa, qui s'était planté sous l'arbre, empêchant sa victime de redescendre de son perchoir. La simple exclamation « Makosa arrive! » et tout le monde détalait pour se mettre à l'abri!

Pendant plusieurs jours, Makosa s'est mis à suivre Magnum à la trace en utilisant les mêmes zones de marquage que lui. La confrontation devenait inévitable et ce qui devait arriver arriva. La rixe a d'abord commencé aux enclos de façon civilisée: un corne-à-corne au cours duquel Magnum a réussi à refouler Makosa. Mais celui-ci s'est rebiffé et c'est Magnum, cette fois, au grand dam de tous, qui a perdu du terrain. La partie est devenue de plus en plus houleuse, soulevant un nuage de poussière dans la cour de Daphné, sous les regards impuissants des spectateurs (se mêler à un combat de rhinos n'est pas une sage idée). Magnum a soudain pris la poudre d'escampette, suivi de près par la corne pointue de Makosa. Mais la bataille n'allait pas se terminer là. Après une volte-face, elle a repris dans la cour de l'orphelinat, pour se terminer par une fuite de Makosa en direction de ses quartiers généraux de brousse et une détalée de Magnum à l'opposé, au pied de sa colline de résidence, acculé cette fois par une inoffensive troupe de phacochères. Quand le vétérinaire est venu le lendemain pour soigner Narripi, il a été prévenu que deux autres spécimens pourraient bien être candidats à ses traitements le jour où on aurait réussi à évaluer les dégâts.

Magnum, au contraire, est un gentil rhino pacifique, qui évite soigneusement toute rencontre avec Makosa. Il vient chaque matin quémander sa banane chez Daphné et suit ensuite un des gardiens pour qu'il soigne ses blessures infestées de filaires et l'accompagne au bas de la colline avec une charrette pleine d'épluchures, qu'il va partager avec une colonie de phacochères. Magnum n'a pas apprécié un jour, en rentrant dans son ancien enclos, de voir qu'il était habité par un autre rhino. Depuis, il a commencé à avoir un intérêt de plus en plus malsain pour Shida, l'usurpateur. Un matin, Shida ayant réussi à échapper à la vigilance de ses gardiens, il s'est retrouvé corne à corne avec Magnum, qui avait justement décidé ce jour-là de venir partager le bain de boue avec les orphelins. Une rixe a éclaté entre les deux rhinos et les gardiens ont dû rapidement intervenir avant qu'il ne soit trop tard. Depuis ce jour, les gardiens amènent quotidiennement les excréments de Shida sur les piles d'excréments de Magnum, afin que celui-ci finisse par accepter la présence d'un autre rhino dans le territoire.

Vie quotidienne aux unités de Voi et d'Ithumba

Vingt-quatre éléphanteaux sont encore dépendants de leurs gardiens à Voi, le contingent d'Ithumba s'élève maintenant à quatorze, et cinq orphelins en bas âge évoluent à l'orphelinat de Nairobi.

L'Unité de Voi

La compassion de Mweya pour Mweiga

La profonde amitié et l'attention démontrées par la petite éléphante Mweya, âgée seulement de quatre ans, pour Mweiga, la plus fragile du groupe, est attendrissante. Elle aide Mweiga à franchir les pentes raides, la poussant par derrière avec la tête; elle reste en arrière du groupe avec la petite éléphante incapable de grimper les collines; elle se tient toujours à ses côtés sur les zones de pâtures et, au lieu de se précipiter vers le bain de boue comme les autres éléphanteaux, elle suit le rythme ralenti de Mweiga en lui tenant souvent la queue en signe d'amitié. Un soir, Mweiga a pu reconduire les éléphanteaux aux enclos, rare privilège pour elle, les petits ne pensant généralement qu'à se ruer sur leur lait et leur copra, la laissant à l'arrière en compagnie de Sosian et de Mweya, ses grands copains. A cette occasion cependant, ils ont tous suivi lentement à l'arrière, comme si une décision de groupe avait été communément prise pour la récompenser. Qui dira que la compassion n'existe pas chez les éléphants?



Mweya en prise aux fourmis

La pauvre Mweya s'est mise un jour dans le pétrin en introduisant sa trompe dans une fourmilière. Résultat: une trompe toute mordue et des gardiens qui ont dû intervenir d'urgence pour la débarrasser de ces agressives guerrières, qui n'ont pas vu d'un très bon œil l'invasion de leur territoire.

Nyiro l'espiègle

La tendance qu'affiche Nyiro à constamment vouloir sauter sur Mweiga la faible ne rend pas notre ami très populaire au sein du groupe. Un jour que ses tentatives de grimpe avaient même fait tomber Mweiga, il est allé se cacher de lui-même, en pénitence, craignant les représailles des autres éléphanteaux et, surtout, de Mweya.

Le fait de monter un autre éléphanteau est assez courant non seulement chez les jeunes mâles, mais aussi chez les femelles, qui affirment de cette façon leur rang au sein du groupe.

Laikipia, Lolokwe et Salama sont très compétitifs en la matière, comme le sont d'ailleurs Mukwaju et Nyiro, toujours prêts à lutter trompe à trompe et à se monter l'un sur l'autre. Un jour que Salama avait interrompu Nyiro en coupant court à une de ses tentatives d'escalade des plus captivantes, ce dernier aspira une pleine trompe de boue et l'expulsa dans les yeux de Salama en guise de revanche!

Rencontres sauvages

Les orphelins de Voi ont eu l'occasion de se joindre à un troupeau de quinze éléphants sauvages conduit par une matriarche aux impressionnantes défenses. D'abord un peu apeurés, ils ont ensuite pris beaucoup de plaisir à s'alimenter, à jouer et à se baigner ensemble dans la boue. Salama et Laikipia sont toujours les premiers venus quand il s'agit de fraterniser avec leur cousins de savane. Parfois, un des éléphanteaux sauvages cherche à rallier le camp des orphelins. Mais le jour viendra où les rôles seront inversés et où nos protégés finiront par rejoindre définitivement leur famille sauvage et devenir à leur tour complètement indépendants.

Signalons qu'un jour, la routine a été agrémentée d'une mémorable cavalcades de dik-diks qui se pourchassaient en zigzagant entre les pattes de Natumi, Burri et Morani, ceux-ci essayant sans succès de se débarrasser de ces chevaliers de brousse en furie.

Un vent de renouveau pour les enclos de Voi

Les enclos de Voi et la cantine des gardiens, qui dataient des années 1950, ont été complètement rénovés, ce qui n'a pas manqué de perturber quelques-uns des éléphanteaux. Au début, ceux-ci, ne reconnaissant plus les lieux, refusaient de pénétrer dans leurs nouveaux quartiers généraux.

Emily, Aitong et Sweet Sally, indépendantes mais fidèles aux autres orphelins

Bien que ces trois femelles ont maintenant recouvré leur totale liberté, elles attendent souvent le groupe d'orphelins à leur sortie des enclos au petit matin pour les escorter. Régulièrement, elles rejoignent les éléphanteaux encore dépendants dans la brousse ou au bain de boue et apparaissent comme par magie à l'instant où l'un des petits appelle au secours. De plus, Emily a invité Salama à passer une nuit dehors avec elle. Celui-ci était tout fier d'avoir été choisi et a rejoint les autres, le jour suivant, dans une grande excitation. Quand les matriarches ne sont pas là,

ce qui devient de plus en plus fréquent, Natumi, extrêmement gentille et pleine d'attention, prend le groupe en charge, souvent secondée de Icholta. Emily, Aitong et Sweet Sally restent cependant en constant contact, par infrasons, avec les éléphanteaux. Le fait que ces trois femelles soient maintenant complètement intégrées à leur milieu sauvage est une preuve du succès de notre projet de réintroduction d'orphelins. Aitong présente des signes de plus en plus flagrants de gestation avancée et nous attendons un heureux événement d'ici peu.

Kidnapping

Naomi, une matriarche sauvage, vieille connaissance des orphelins, passe passablement de temps avec eux, bien que les éléphanteaux fassent tout leur possible pour essayer de kidnapper son petit. Laikipia, Natumi et Mukwaju se sont en effet ligués pour mener à bien leur rapt, qui a finalement avorté, Naomi tenant fermement son rejeton entre ses pattes et ses défenses. Le kidnapping des éléphanteaux est chose courante chez les femelles qui n'ont pas encore leur propre famille.

Natumi a des rapports intimes avec la matriarche. Elles se tiennent souvent l'une à côté de l'autre en se caressant gentiment de leur trompe. Les gardiens pensent que Natumi échange des informations avec cette femelle sauvage, apprenant peut-être quelques bons trucs de matriarche.



Qui disait que les éléphants n'ont pas la capacité de raisonner et de planifier ?

Ilingwesi a démontré le contraire en arrachant de la végétation et en la stockant sur son dos, avec l'intention de s'en nourrir ultérieurement. Voyant Loisaba s'approcher en opportuniste, avec la visible intention de se régaler de cette manne végétale, elle s'est dépêchée de reprendre son butin et de l'engloutir. Salama, quant à lui, a sélectionné un rameau dans la brousse, l'a transporté jusqu'au bain de boue, déposé sur le tonneau d'eau dans lequel il s'est désaltéré et l'a enfin repris pour se gratter entre les pattes. A une autre occasion, Mvita a placé une grosse branche sur son dos pour dissuader Mukwaju de la harceler constamment.

Et celle de jouer des tours à leurs copains ?

Un jour assez frais, alors que les éléphanteaux hésitaient à aller se baigner, Loisaba a tranquillement rempli sa trompe de boue pour ensuite asperger ses copains, qui ont battu en retraite comme des fous.

Ces moments espiègles se sont pourtant fait rares cette saison, la sécheresse faisant loi à Tsavo et la recherche de nourriture devenant la préoccupation première des éléphanteaux.

En effet, la partie sud du parc de Tsavo, où est basée l'unité de Voi, a subi une importante sécheresse cette année et présente beaucoup moins de végétation que le nord. Nos plus vieux orphelins comme Emily, Aitong et Sweet Sally commencent par conséquent à montrer des signes de plus en plus évidents de perte de condition physique. On peut d'ailleurs également constater l'amaigrissement progressif des éléphants sauvages.

Pour les aider à rester en bonne forme, il a même fallu donner des suppléments alimentaires – une bouillie d'avoine, de noix de coco et de copra mélangée avec de la mélasse – à Mweiga la faible, Emily et Sweet Sally, les nouvelles indépendantes, et Aitong, qui arrive en fin de gestation.

Emily et Aitong ont vite fait de comprendre que ce complément alimentaire leur faisait le plus grand bien et, depuis le mois d'août, elles se sont montrées régulièrement, le soir venu, aux enclos.

L'unité d'Ithumba

La plupart des 11000 éléphants de Tsavo reviennent en masse à l'heure actuelle dans le nord du parc. Cette zone, désertée pendant 30 ans par ces pachydermes constamment harcelés et pourchassés dans les années 1970 par les braconniers venus de Somalie, présente encore une végétation intacte et abondante, manne naturelle pendant les extrêmes sécheresses qui sévissent dans le parc. Bien que la peur des humains, dans cette ancienne zone d'intense braconnage, reste gravée dans la mémoire des éléphants, nous espérons qu'ils finiront tout de même par se familiariser avec le groupe d'orphelins et par accepter d'entrer en contact avec eux.

Ce sont les mâles qui font office de scouts et qui sont chargés d'explorer une région pour déterminer si elle est sûre pour les troupeaux de femelles. Comme plusieurs d'entre eux sont venus examiner, incognito, les enclos des orphelins pendant la nuit – peut-être accompagnés par Imenti –, nous espérons qu'ils vont propager la nouvelle parmi les autres éléphants sauvages.

Les figures de proue de l'unité d'Ithumba sont Yatta, la petite femelle qui, haute comme trois courges géantes, prend déjà son rôle de matriarche très au sérieux; et Napasha, celui qui aime défier jusqu'à l'autorité de la matriarche – sans succès d'ailleurs – et qui présente une gloutonnerie légendaire. Il a même été capable, un jour, de se glisser aux côtés de Selengai alors que celle-ci ingurgitait son lait, d'arracher sa bouteille des mains du gardien avec la rapidité de l'éclair et d'engloutir le contenu en un rien de temps, en tenant lui-même la bouteille avec sa trompe tout en s'enfuyant! Une fois son repas terminé, il a eu l'aplomb de revenir sur ses pas, de jeter majestueusement la bouteille aux pieds des gardiens et de s'en aller, laissant les spectateurs humains et animaux médusés.

Connu pour sa gourmandise, Napasha a l'habitude, après avoir reçu sa ration de lait, de prendre un bâton en guise de sucette. Mais maintenant qu'il a réussi à avoir Selengai, cela ne fait aucun doute qu'il va à nouveau user de ce stratagème. Tomboi, son prochain élu, ne s'est pourtant pas laissé faire et a pu s'enfuir avant même que Napasha ait pu le rejoindre. Vigilance pour tous au repas de midi!

L'arrivée de Ndomot, Galana, Sunyei et Madiba, transférés de l'orphelinat de Nairobi, a fait la Une de ce semestre.

Les nouveaux venus ont été salués par une explosion de trompettes et de barrissements provoquée par une équipe d'éléphanteaux jaillissant tout fous des fourrés, heureux de revoir leurs copains d'orphelinat. Leur première sortie en brousse a été un peu éprouvante, les arrivants n'étant pas familiers à ce nouvel environnement et aux conditions de sécheresse de la région. Ils ont dû tout apprendre des autres éléphanteaux, comme déterrer des tubercules et secouer la terre de leurs racines. Wendi leur a tout de suite montré d'excellentes techniques et a même permis à Sunyei de chiper de sa bouche un tubercule préparé, ce qui est considéré en temps normal par les éléphants comme un grand outrage. Aujourd'hui, les nouveaux venus ont acquis toute la dextérité nécessaire et exploitent cette végétation comme des vétérans. Les jours de grande sécheresse, ils savent même d'instinct plonger leur trompe dans leur bouche et aspirer l'eau stockée en réserve dans leur estomac. Comme les éléphants n'ont pas de glandes sudoripares et ne peuvent pas transpirer, ils usent de cette technique pour s'arroser et se rafraîchir le corps.

Bien que novice dans ce monde inconnu, Madiba a affiché un grand courage en affrontant un dik-dik et en fonçant dans un groupe de perdrix qui avait colonisé le bain de boue. Les éléphanteaux n'ont cependant pas résisté à la peur bleue que leur a inspirée une troupe de babouins aboyeurs et se sont réfugiés de toute urgence vers leurs gardiens, en urinant abondamment en chemin. Les autres éléphants se sont tout de suite joints à eux pour les reconforter, une preuve de plus de la compassion que ces animaux se témoignent entre eux.

Un autre événement comportemental, assez cocasse et digne d'être soulevé dans ces nouvelles automnales, a eu lieu le 31 juillet. Sunyei, Olmalo et Wendi avaient ce jour-là le privilège d'être à la tête de notre petite troupe d'éléphants pour se rendre en brousse. Soudain, Yatta, la matriarche, qui était loin à l'arrière du groupe, se précipita vers l'avant en remontant toute la colonne et bloqua impérativement le passage aux trois orphelins leaders, en trompetant dans un extrême état d'agitation et déterminée à repousser tout le groupe vers l'arrière. Les gardiens, qui connaissent Yatta comme une gentille petite éléphante, n'en revenaient pas. Partant en investigation à l'avant, ils n'en ont pas cru leurs yeux quand ils se sont retrouvés presque nez à nez avec une vipère au milieu du chemin, blessée à la queue, affichant des dispositions des plus agressives et prête à frapper l'ennemi. Comment Yatta a-t-elle su qu'il y avait un serpent représentant une menace

certaine pour sa famille d'éléphants reste un mystère total et montre, une fois de plus, les capacités instinctives et de raisonnement incroyables des éléphants. Comment savait-elle qu'un serpent représentait une telle menace? La seule réponse est que les éléphants possèdent une mémoire génétique forgée par l'expérience en brousse et transmise de génération en génération.



Eléphants orphelins et membres de T&F: des rencontres émouvantes

Depuis plusieurs années déjà, notre association organise des voyages de sensibilisation sur les lieux mêmes où elle conduit ses projets. Ainsi, au Kenya, plusieurs de nos membres ont eu la chance de rencontrer l'éléphant orphelin pour lequel ils se sont engagés.

Lors de ces voyages, nous profitons de faire des incursions à travers tout le pays afin de voir les éléphants et les animaux de la savane africaine dans leur environnement naturel.

La visite de l'orphelinat à Nairobi, qui accueille les plus jeunes éléphants, est un moment inoubliable. Entre partie de foot et jeu avec l'eau qui leur est mise à disposition, les bébés éléphants expriment pleinement leur nature enjouée et leur envie de vivre.

Le déplacement à Tsavo-est permet d'aller voir les plus grands éléphants à l'enclos de Voi ainsi qu'au bain de boue.

Si ces voyages sont une occasion unique d'approcher les animaux, il vous permettront également d'apprécier l'engagement et le travail de Daphne pour la conservation des éléphants mais aussi pour la sauvegarde de tous les animaux qui peuplent les parcs naturels kenyans. Vous aurez l'occasion de rencontrer cette femme extraordinaire à Nairobi.

Si vous souhaitez vous joindre à nous lors de notre voyage de 2006, n'hésitez pas à prendre contact au 079 627 92 30 ou à nous adresser un mail (à: info@terre-et-faune.org). Nous vous ferons parvenir toutes les informations nécessaires.

En haut

Cateline et Icholta: à la découverte de l'autre...

Au centre

Nathalie et Natumi: le respect conduit à l'amitié.

En bas

Nina et Salama: une tendre complicité...

Une simple règle éthique:

lors de vos voyages, n'achetez jamais des produits dérivés d'animaux et n'assistez pas à des démonstrations qui impliquent des animaux.

